

cation de la politique du front unique par en haut furent énergiquement critiquées et éliminées...

(Thaelman, discours de clôture au 12^e Plenum, septembre 32 ; « L'I. C. » 17, p. 1.307).

Plus nous posons fortement la question de la politique du front unique à la base et plus facilement nous éliminerons les fautes de droite existant dans le déplacement de la politique du front unique vers le haut... qui sont faites parfois avec la conviction que cela pourrait fortifier notre position dans les masses. (Id. p. 1.307).

La seconde question concerne le rôle dirigeant du Parti communiste dans le front unique. Je souligne par avance que nous avons dans tous nos discours parlé du front unique à la base et que bien entendu nous rejetons le remplacement du front unique à la base par une politique de bloc avec la social-démocratie. Donc, cela n'est en général pas en discussion...

(Gottwald, discours de clôture au 12^e Plenum, septembre 32, « L'I. C. », 17 ; p. 1.296).

Il faut imposer un bloc à la Social-Démocratie

LA BUREAUCRATIE STALINISTE

« combattit » cette proposition pratique de l'Opposition de gauche seulement par des falsifications, des mensonges et un déchaînement d'injures.

L'OPPOSITION DE GAUCHE

renouvelle toujours sa proposition devant tout le parti communiste et devant toute l'internationale communiste !

La crise sociale créera inévitablement des craque-

Aujourd'hui cependant, après la victoire du fascisme en Allemagne, l'I.C. invite les P.C. « nationaux » à soumettre aux « partis nationaux de la social-démocratie » des propositions de front unique « par en haut » et des propositions de formation de bloc — même avec abstention de toute critique.

Rien ne montre plus clairement que cette sorte de tournant dans la question du bloc, tout ce que la politique du stalinisme a de pitoyable, de lamentable et de criminel.

Aux Severing, Wels et Breitscheid qui continuent à « tolérer » Brüning, s'est nouvellement associé Trotsky qui, dans sa dernière brochure, popularise tout à fait ouvertement la politique des social-fascistes allemands et implore (!) les ouvriers allemands d'aider Brüning et Braun. Rien d'étonnant que l'écrivain contre-révolutionnaire à la solde de la bourgeoisie se soit acquis de cette sorte les applaudissements enthousiastes des journalistes bourgeois des groupes Mosse et Ullstein.

(Thaelman, Die Internationale, Nov.-Déc. 31, p. 847.)

M. Trotsky qui, dans sa nouvelle brochure livre la « théorie scientifique » permettant aux social-démocrates de détourner les masses de la lutte contre Brüning se montre ainsi... l'agent non seulement de Brüning, mais aussi du fascisme hitlérien.

(Werner Hirsch, Die Internationale, janv. 32, p. 33.)

M. Trotsky et autres « conseillers » du prolétariat veulent proposer à la classe ouvrière une telle politique qui sépare l'une de l'autre et oppose l'une à

ments profonds au sein de la social-démocratie. La radicalisation des masses s'exercera sur les ouvriers sociaux démocrates bien avant qu'ils cessent d'être des sociaux-démocrates. Il nous faudra inévitablement conclure des accords avec diverses organisations et fractions social-démocrates, en posant devant les masses des conditions précises à leurs dirigeants. Se lier d'avance par des engagements formels contre de tels accords n'est possible qu'à des opportunistes peureux, alliés d'hier de Purcell et de Cook, de Chang-Kai-Chek et de Wan-tin-Wei. De la phrase vide des fonctionnaires sur le front unique, il faut revenir à la politique de front unique telle qu'elle a été toujours appliquée par les bolcheviks, surtout pendant l'année 1917.

(Trotsky, « Le tournant de l'Internationale Communiste et la situation en Allemagne », novembre 1929, page 45.)

C'est pourquoi nous devons dire ouvertement aux ouvriers sociaux-démocrates, chrétiens et sans-parti : les fascistes qui sont une petite minorité veulent renverser le gouvernement actuel pour s'emparer du pouvoir ; nous, communistes, nous considérons le gouvernement actuel comme ennemi du prolétariat ; mais ce gouvernement s'appuie sur votre confiance et sur vos voix ; nous voulons renverser ce gouvernement par une alliance avec vous et non par une alliance avec les fascistes contre vous. Si les fascistes essaient de faire une insurrection, nous, communistes, nous allons lutter contre eux jusqu'à la dernière goutte de sang — non pas pour défendre le